

*Les Amériques des écrivains français. Travaux de littérature*, n° XXIV, dir. Sylvain Menant. Genève, Droz, 2011. Un vol. de 398 p.

Ce recueil d'essais s'insère dans une série de publications annuelles de l'ADIREL (Association pour la Diffusion de la Recherche littéraire), une société savante créée en 1988 et qui organise également des colloques. Tous les numéros de *Travaux de littérature* depuis 2001 sont à thèmes, certains numéros faisant suite les uns aux autres, soit en poursuivant le même thème, soit en explorant consécutivement des thématiques avoisinantes. Le recueil dont il est question ici – l'avant dernier numéro de *Travaux de littérature* (parution du volume XXV en septembre 2012) – vient à la suite de plusieurs volumes qui sont apparentés par leur ouverture vers d'autres civilisations : XXII (2009), *La littérature française au croisement des cultures*, et XXIII (2010), *Les écrivains français et le monde arabe*.

En accord avec les perspectives générales de l'ADIREL, *Les Amériques des écrivains français* paraît sous le signe de la diversité, ceci de plusieurs points de vue. D'abord par les auteurs des articles : si quelques-uns sont membres ou officiers de l'association, la plupart ne le sont pas et viennent de divers horizons. Près de la moitié sont des étrangers : sont représentés d'autres pays européens – la Belgique, l'Italie, l'Espagne, le Royaume-Uni –, mais aussi des pays de ce « nouveau monde » qui est le point de focalisation du livre : le Canada, les États-Unis et le Brésil. Toute la gamme des statuts universitaires est couverte également par les contributeurs : des doctorants ou « post docs » aux professeurs chevronnés et parfois éminents. Mais à tous les niveaux les articles portent en général sur les sujets de spécialisation des auteurs, assurant le sérieux des analyses.

La diversité caractérise aussi, à un degré élevé, le contenu de l'ouvrage. Ceci se vérifie déjà dans le titre, dont chaque élément représente une pluralité étendue. Il s'agit d'abord *des* Amériques et non pas de « l'Amérique », c'est-à-dire des seuls États-Unis, le pays le plus souvent étudié par rapport à la France et aux Français. Entrent en jeu, en dehors des États-Unis, le Canada, plusieurs pays d'Amérique du Sud et, en moindre mesure, les Antilles. Quant au deuxième pluriel du titre – « écrivains » –, ceux-ci sont loin d'être exclusivement des auteurs littéraires ou des écrivains de métier. Un nombre important d'entre eux sont des voyageurs qui sont devenus « écrivains » seulement en rédigeant un récit de voyage ou une mémoire de séjour. Parmi ceux pour qui l'écriture fait partie de leur profession, on trouve des philosophes au même titre que des romanciers ou dramaturges. Enfin, le qualificatif de « français » est interprété dans un sens large – pour comprendre tout auteur européen qui écrit en français –, ce qui permet, par exemple, l'inclusion d'un article sur Cornelius De Pauw, né aux Pays-Bas et résident d'Allemagne, mais qui choisit la langue française dans ses publications. L'aire chronologique incluse est aussi la plus vaste possible : commençant avec les premiers voyageurs au XVI<sup>e</sup> siècle et se terminant avec des auteurs contemporains comme Baudrillard et Sollers.

Cette ampleur dans la définition de l'objet constitue un atout considérable, un élargissement des perspectives bienvenu par rapport à la littérature déjà existante sur la thématique. L'étude qui se rapproche probablement le plus du recueil sous considération – *Récits du Nouveau Monde. Les voyageurs français en Amérique de Chateaubriand à nos jours* (Paris, Nathan, 1992, épuisé), de Dominique Jullien – a une portée plus restreinte de tous les points de vue que nous venons d'évoquer.

Dans l'introduction de l'ouvrage, Sylvain Menant précise que malgré ses visées larges, celui-ci n'a pas la prétention d'être une histoire complète du domaine étudié. Il est proposé, néanmoins, comme une « esquisse » de cette histoire possible. Les articles sont donc organisés, *grosso modo*, de manière chronologique, et S. Menant conseille au lecteur de suivre cet ordre pour être en mesure de percevoir les contours des évolutions et des continuités.

Si on regarde l'ensemble du déroulement chronologique du volume, on s'aperçoit que sur une trentaine d'articles, une douzaine concerne le XVIII<sup>e</sup> siècle. Le XX<sup>e</sup> siècle est en deuxième place en nombre d'articles (une huitaine), suivi par le XIX<sup>e</sup> (une demi-douzaine) et enfin les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> avec quatre articles entre eux. La prépondérance des XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles s'explique sans doute par l'intensité d'intérêt pour les Amériques et le nombre élevé de voyageurs outre-Atlantique pendant ces périodes.

Les essais qui se suivent dans cette progression chronologique du recueil ne sont nullement homogènes du point de vue de leurs découpages d'objet. Certains traitent d'un ou de plusieurs auteurs (littéraires, philosophes, voyageurs), d'autres analysent un ou plusieurs ouvrages (romans ou pièces, essais ou traités, mémoires ou récits de voyage). D'autres encore abordent un thème (« l'oncle d'Amérique », le « *self-made man* ») ou un lieu (le fleuve Amazone, New York). Parmi les écrivains pris en considération, certains sont célèbres, d'autres obscurs ou inconnus. Certains, comme De Pauw, Montesquieu et Diderot, n'ont jamais visité ces Amériques qui paraissent dans leurs écrits, alors que beaucoup d'autres y ont bel et bien voyagé ou séjourné, mais ceci pendant des périodes d'une durée très variable : alors que Jean Genet et Jean-Paul Sartre, sujets de deux des articles, ont chacun passé seulement quelques mois aux États-Unis, un romancier bien moins connu, Conrad Detrez, a résidé pendant cinq ans au Brésil, là où il situe l'action du roman qui est examiné dans un des articles.

En dehors des sujets déjà cités, essayons de donner un aperçu rapide des matières développées dans le livre. Pour les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, on trouve des essais sur Jean de Léry au Brésil, sur Cartier, Champlain et Robert Challe au Canada, et sur des romans et nouvelles français du XVII<sup>e</sup> siècle, à une période relativement pauvre en récits de voyage. Pour le XVIII<sup>e</sup>, où ceux-ci ne manquent certainement pas, on trouve un article sur la partie synthétique de *l'Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost. Suit une série de trois articles qui prennent en compte, chacun d'un angle différent (l'un par le biais des commentaires de Montesquieu), les missions ou « réductions » des Jésuites auprès des indigènes du Paraguay, et les débats intenses qu'elles ont suscités. Puis le Pérou et la Martinique entrent en scène, sous la forme d'une analyse des *Lettres d'une Péruvienne* de Mme de Graffigny et une étude de la pièce martiniquaise anonyme, « Les Veuves créoles ». Les Encyclopédistes sont représentés ensuite, par un article sur les vues prémonitoires de Diderot sur les colonies britanniques, et un autre sur *Les Incas* de Marmontel. Le genre du récit de voyage revient, enfin, dans l'article auquel on a déjà fait allusion, sur l'Amazone.

À l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle, Chateaubriand est une référence obligée, mais l'article sur lui dans ce recueil est remarquable en ce qu'il développe une comparaison entre la manière d'évoquer les terres visitées par cet auteur dans son *Voyage en Amérique* et, beaucoup plus tard, dans les *Mémoires d'Outre-tombe*. Vu le sujet du recueil, la présence de Tocqueville s'imposait aussi, mais ici l'auteur de *De la démocratie en Amérique* est convoqué, de façon plutôt insolite, en juxtaposition avec Jean Baudrillard, dans une confrontation de leurs deux conceptions utopiques des États-Unis. Également décalée par rapport aux approches habituelles est la contribution de Frank Lestringant, car ce spécialiste distingué de Jean de Léry et d'André Thevet les aborde ici conjointement avec leur interprète et champion au XIX<sup>e</sup> siècle : Ferdinand Denis, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Les autres articles sur le XIX<sup>e</sup> siècle sont surtout thématiques : outre les thèmes déjà mentionnés, le « catholicisme luso-brésilien » vu par des voyageurs.

Sur une période qui commence à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui traverse le XX<sup>e</sup> siècle, on trouve une longue série d'études d'écrivains littéraires et de leurs œuvres, dont certaines sont des mémoires ou récits de voyage plutôt que des fictions : Paul Bourget, Georges Duhamel, Paul Claudel, Georges Bernanos, puis Sartre, Genet et Conrad Detrez, déjà mentionnés. Cette série d'études monographiques est suivie par un essai qui propose une analyse d'ensemble :

« L'Amérique des romanciers français (1930-1960) ». Le volume se termine avec un essai rédigé par deux bibliothécaires qui ont travaillé sur le dossier « La France en Amérique » dans Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF. Après avoir fourni des conseils techniques pour faciliter l'interrogation de la base de données, et en se fondant sur leur connaissance de cette base, les auteurs présentent quelques généralisations sur les voyageurs et les personnages, les thèmes et les lieux qui y paraissent.

En somme, il s'agit d'une collection d'essais d'une grande richesse, qui représente une contribution considérable à l'étude d'un aspect important mais un peu négligé de l'histoire culturelle et littéraire de la France. Dans l'ensemble le recueil est aussi fort bien documenté et présenté ; si on peut relever ici et là quelques références manquantes ou incomplètes, et quelques erreurs dans les faits, elles sont rares et sans grande importance.

Pour conclure, cependant, on signalera quelques limites, et soulèvera quelques questions, par rapport à ce texte. Nos remarques vont, en fait, dans deux sens opposés. D'une part, malgré la grande envergure du livre, on peut – inévitablement, sans doute – ressentir quelques manques. En ce qui concerne les contenus, la très riche tradition de littérature de voyage et de séjour en Amérique du Nord peut sembler sous-représentée : on trouve peu dans le recueil sur les « relations » des missionnaires au Canada, sur le baron de Lahontan ou les pères Charlevoix et Lafitau, et pareillement sur les nombreux visiteurs français aux jeunes États-Unis (La Rochefoucauld-Liancourt est mentionné en passant seulement dans un article). Une autre sorte de manque concerne la méthode d'analyse adoptée dans les articles. Dans la grande majorité des cas, on se limite à une dissection des idées, perceptions et représentations des écrivains français à l'égard des Amériques, sans aborder la question de leur adéquation ou correspondance aux « réalités » américaines. Il est vrai que ces problématiques sont souvent complexes et semées d'embûches. Mais poser ce genre de question peut aussi enrichir l'analyse, comme le démontre l'article sur le thème du « *self-made man* » – plutôt exceptionnel de ce point de vue – qui relève l'amère désillusion de certains Français venus s'enrichir en Californie pendant la « ruée vers l'or ». Un dernier manque serait peut-être à signaler : l'illustration. Il n'y en a qu'une seule dans le volume – une carte de l'Amazone – et on peut regretter, étant donné le potentiel iconographique, qu'il n'y en ait pas davantage.

Jusqu'ici, on a évoqué des limites et des manques, mais une dernière remarque va plutôt dans la direction contraire : la très grande ouverture du recueil peut soulever la question de la cohésion, ou de l'unité de l'ensemble. Dans l'introduction, S. Menant prétend qu'en lisant les articles dans l'ordre, on pourra entendre le « dialogue » qui s'instaure entre les écrivains, et à terme aboutir à « une image française et une interprétation française des Amériques » (p. 11). Il est hors de doute qu'au cours de la lecture, on peut entendre des dialogues, ou percevoir des relations, entre certains écrivains et entre certains articles, mais il est permis de douter si une image unitaire ou un seul fil conducteur puisse s'en dégager.

L'écart semble souvent très grand entre le récit de voyage d'un explorateur, l'argumentation politico-sociale d'un philosophe et les constructions narratives d'un romancier, entre les discours sur l'Amérique du Nord et du Sud, entre les Amériques des premiers contacts et celles d'aujourd'hui. Mais à chaque lecteur de chercher des liens, des rapports significatifs, là où il peut, et peu importe, au fond, s'il s'agit en fin de compte d'un réseau de sens hétéroclite, d'une image hautement composite des Amériques, plutôt que d'une unité introuvable. En tout cas, ce livre est fortement recommandé, pour une lecture globale dans ce sens, ou pour des lectures partielles d'exploration de tel ou tel secteur plus spécifique.